

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

30 avril 2023

Pasteur David Mitrani

Texte :

Actes 2, 14. 36-41

Notes bibliques

Premières réactions :

- la conversion des Juifs à leur Messie ; pourquoi ne se sont-ils pas tous convertis ?
- il manque presque tout le discours de Pierre !
- un texte réservé à la Pentecôte ?
- la justification biblique du baptême des enfants ?
- quelle est la génération perverse ? celle des années 30 du 1^{er} siècle ? la nôtre ?

Contexte immédiat :

- le verset 14 est la suite immédiate de l'action de l'Esprit saint qui a conduit les Douze à être écoutés par les foules qui sont à proximité à l'occasion de la fête juive de Pentecôte et qui les comprennent quelle que soit leur origine géographique, mais certains avec perplexité
- le discours de Pierre est donc le vrai début des actes des apôtres de Jésus, puisque jusque là soit ils étaient avec leur maître, soit ils se cachaient ; ceux-ci vont se déployer « à Jérusalem, dans toute la Judée et Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre », c'est-à-dire jusqu'à Rome, capitale du monde et, au-delà du livre, jusqu'aujourd'hui et demain
- le livre des Actes des Apôtres est le second d'un diptyque dont l'Évangile selon Luc est le premier ; c'est l'Ascension, donc le départ définitif de Jésus, qui est la solution de continuité entre les deux, ou plutôt la charnière
- le discours pétrinien consiste en attestations à la fois bibliques et personnelle de la résurrection de Jésus, ce qui authentifie celui-ci comme « Seigneur et Christ », selon le dernier verset du discours, qui introduit la suite : notre texte



- le livre va petit à petit préciser cette confession de foi, qui est celle de tout le Nouveau Testament (lequel va rajouter « Fils de Dieu »), et notamment en manifestant l'adhésion des « nations » (= des non-Juifs) à l'Évangile

Traduction littérale (attention : ne pas la reprendre telle quelle lors du culte ! les indicatifs aoristes sont rendus par des passés simples) :

- ¹⁴ Or Pierre se tenant avec les Onze éleva sa voix et leur proclama : « Hommes Judéens et tous résidant à Jérusalem, que ceci vous soit connu et prêtez l'oreille à mes discours : [...] ³⁶ Que toute la maison d'Israël connaisse sûrement que Dieu le fit et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous crucifiâtes. » ³⁷ Or entendant ils eurent le cœur transpercé et dirent à Pierre et aux autres apôtres : « Que ferons-nous, hommes frères ? » ³⁸ Or Pierre, à eux : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé dans le nom de Jésus Christ pour la rémission de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit. ³⁹ Car à vous est la promesse et à vos enfants et à tous les au loin autant qu'en appellera Seigneur notre Dieu. ⁴⁰ Et par plusieurs autres paroles il attesta, et il les exhortait, disant : « Sauvez-vous de cette génération tordue. » ⁴¹ Ainsi donc les accueillant sa parole furent baptisés, et furent ajoutées en ce jour-là environ trois mille âmes.

Au fil du texte :

- verset 14 :
 - Pierre est apparu au ch. 1, prenant la parole pour présider au remplacement de Judas ; les Onze y sont énumérés, mais pas appelés ainsi
 - « Hommes Judéens » répond aux « Hommes Galiléens » de 1 / 11 par lequel les 2 hommes les interpellent juste après l'Ascension de Jésus, et correspond aux « Hommes frères » (1 / 16 ; 2 / 29) et « Hommes Israélites » (2 / 21) dans la bouche de Pierre ; ceci annule l'opposition entre les apôtres, Galiléens, et les auditeurs, Judéens, qui sont « Israélites » les uns et les autres et donc « frères » des apôtres
 - la traduction « Judéens » convient mieux ici que « Juifs » (c'est le même mot) car ici l'insistance est sur la résidence à Jérusalem, soit de tous (v. 5) soit des habitants ordinaires augmentés de Juifs venus du monde entier (ici)
 - Pierre attire l'attention sur l'importance de ce qu'il va dire, qui appelle une « connaissance » intime et pas seulement de le savoir intellectuellement ou passivement ; ce mot sera repris au v. 36 dans le même sens
 - le mot « parole » ou « discours » est très vague (grec : *rhèma), ce n'est pas le même qu'aux v. 22, 40 et 41 (grec : *logos)
- verset 36 :
 - « maison d'Israël » ne réfère pas à une nation ou un État, mais à une affirmation théologique : c'est le peuple de Dieu, selon les Écritures ; utilisant cette expression, Pierre prétend dire une parole prophétique et non pas une information

- l'annonce de Pierre peut être connue avec certitude, sécurité ; son récit (à l'aoriste et non au parfait, on n'en est pas à vivre à partir de lui) est véridique
 - « Seigneur » est la manière dont le grec biblique traduit d'une part le mot hébreu *Adonay (« Monseigneur »), et d'autre part le nom propre de Dieu, YHWH (« l'Éternel » des bibles protestantes classiques), qu'on prononçait de la même manière ; c'est donc reconnaître en Jésus une qualité divine (ou impériale, mais ce n'est pas le contexte !) ; il n'y a pas d'affirmation claire que Jésus est Dieu (ni le même que le Dieu unique, ni un autre)
 - « Christ » désigne le Messie d'Israël, celui que Dieu a oint généralement comme roi, mais aussi comme grand-prêtre (pas dans la Bible) ou comme celui qui sauve Israël (ainsi Cyrus le Perse, dans Ésaïe 45 / 1)
 - « vous » désigne tout Israël, pas seulement les gens qui sont devant Pierre et qui peut-être n'étaient pas là lors de la crucifixion de Jésus
 - la résurrection de Jésus, objet de la partie du discours qui n'est pas lue pour ce culte, est la réponse de Dieu à la crucifixion opérée par des hommes ; ainsi les qualités divine et messianique de Jésus sont l'œuvre de Dieu liée à la résurrection
- verset 37 :
 - la parole de Pierre produit une réaction positive, elle a été pleinement reçue
 - dans la Bible, le « cœur » n'est pas le siège des sentiments, mais de la volonté : les auditeurs ne sont pas attendris, mais interpellés !
 - les auditeurs s'adressent au collège apostolique entier, pas seulement à Pierre ; ils ont compris que tous les chrétiens qui témoignent à travers Pierre sont déjà concernés par le contenu de ce témoignage
 - malgré ma traduction, le verbe « faire » n'est pas au futur, mais au subjonctif (j'aurais pu traduire « que devons-nous faire ? » mais le mot « devoir » n'y est pas) ; c'est la reprise de la demande des gens venus au baptême de Jean (Luc 3 / 10. 12. 14)
 - la fraternité entre apôtres et auditeurs est désormais liée non seulement au caractère israélite des uns et des autres, mais ils sont frères dans la même parole proclamée par Pierre et reçue par ses auditeurs
 - verset 38 :
 - « convertissez-vous » ou « repentez-vous », mais l'idée est d'un changement de direction de l'intelligence, d'un retournement (*métanoïa) ; le verbe « se repentir » a une connotation différente dans la langue courante
 - le baptême, immersion dans l'eau, est connu comme rite par celui que pratiquait Jean au Jourdain au début de l'évangile (et sans doute d'autres groupes juifs, avec des sens différents)
 - le baptême de Jean était dit « baptême de conversion pour rémission des péchés » (Luc 3 / 3), ici la conversion vient avant le baptême et mène à lui (la conversion lors du baptême de Jean menait à un changement moral, à une meilleure application des commandements), et il semble que ce soit le baptême qui opère la « rémission de vos péchés », au lieu de l'attendre

- le baptême, autre différence avec celui de Jean, est référé à un nom (c'est-à-dire à une personne), celui de Jésus Christ (avec le titre reçu de sa passion-résurrection, c'est dire plus que simplement « Jésus ») ; être baptisé signifie se tenir « dans » ce nom, être en communion avec celui qui porte / est ce nom ; le sens est donc bien plus fort que dans notre « au nom de » qui n'est qu'une référence
- « chacun de vous » est une notation importante, l'appel n'est pas adressé à la foule, mais à chacun individuellement, il suppose une réponse individuelle ; dans Luc 3 / 7-14, tout restait collectif, foule ou catégories socio-professionnelles
- « le don du Saint Esprit » : d'une part c'est un don, pas un salaire mérité ; d'autre part il en a été abondamment question jusque là : dès le 2^e verset du livre, puis dans les paroles de Jésus (1 / 5. 8), dans celles de Pierre après l'Ascension (1 / 16 : l'Esprit Saint comme parlant par l'Écriture), et bien sûr c'est lui qui « remplit » les disciples (les 120 ou les 12 ?) en 2 / 4 ; c'est donc lui qui a été cause de la prise de parole publique de « Pierre avec les Onze », qui en parle dans sa longue citation du prophète Joël (v. 17 à 21)
- verset 39 :
 - « la promesse » est celle de Joël cité au v. 17 du don de l'Esprit sur « toute chair » et sur « vos fils et vos filles... vos jeunes gens... vos vieillards »
 - « enfants » : « de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham » (Luc 3 / 8, toujours le baptême de Jean), il s'agirait alors des païens ; « vous qui savez donner de bonnes choses à vos enfants », etc. (Luc 11 / 13) : ils seraient alors ceux « qui demandent à Dieu l'Esprit Saint »
 - « ceux qui sont au loin » peut s'entendre des Juifs du monde entier, seulement représentés par quelques-uns à Jérusalem ce jour-là ; mais on peut aussi comprendre qu'il s'agit des « nations » appelées selon Ésaïe (52 / 15 ; 60 / 2-11) à monter à Jérusalem adorer le vrai Dieu
 - mais c'est bien Dieu qui appelle, pas les humains qui décident d'abord d'y aller (le baptême de Jean laissait penser le contraire, à l'image de la foi juive jusqu'à nos jours)
- verset 40 :
 - le contenu du témoignage ou de l'argumentation de Pierre n'est pas développé au-delà dans le texte qui précise seulement que celui-ci poursuit plus avant
 - en plus, il y a une exhortation (le verbe est à l'imparfait, c'est donc bien une autre chose que le témoignage dont le verbe est à l'aoriste), un appel à agir, et, en l'occurrence, à « se sauver » (pas dans le sens ordinaire de partir, mais bien dans le sens du salut)
 - cette « génération » (la traduction « race » est inutilement orientée) a été dite « perverse » (Luc 9 / 41, ce n'est pas le même mot), « mauvaise » (Luc 11 / 29), condamnable (Luc 11 / 31-32), à qui on demandera compte (11 / 50-51) ; ce sont tous ceux qui n'écoutent pas Dieu ou se révoltent contre lui, et ce de manière irrémédiable : le salut est d'en sortir, de se (re)tourner vers Dieu
- verset 41 :
 - ce sont ceux qui ont « accueilli la parole » de Pierre qui sont baptisés, suite logique de ce qui a été dit ; de même lorsque Pierre baptisera Corneille et ses parents et amis, c'est parce que « le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole » (Actes 10 / 44)

- « furent ajoutées » : le passif souligne l'initiative (implicite) de Dieu, qui était affirmée au v. 39
- 3 000, ce sont (p.ex.) les tués lors de l'épisode du « veau d'or » (Exode 32 / 28) ; les nôtres seraient donc passés d'une logique d'idolâtrie qui mène à la mort, à une nouvelle logique, le baptême dans le nom de Jésus Christ, qui donne le Saint Esprit et mène ainsi à la vie ; en tout cas, 3 000 désigne un nombre important quoique limité

Une prédication possible

C'est un rêve ! Il ne s'agirait pas de la mort de Jésus, ce serait un rêve, un rêve de puissance : je prêche dans la rue, et 3 000 personnes qui m'ont écouté sans se laisser se convertissent ! Ce n'est pas comme Paul à Athènes, où les gens se moquèrent de ce qu'il leur avait dit et l'envoyèrent balader, sauf 2 qui sont nommés et d'autres (Actes 17 / 32-34). En fait, si ce rêve se réalise pour ce qu'on appelle les « megachurches », ce n'est pas souvent le cas dans notre Église ! D'abord, certes, je ne suis pas l'apôtre Pierre ni l'un de ses collègues de l'époque. Mais peut-être que je – que nous nous y prenons mal ? Ah ! mais ce n'est pas une affaire de stratégie ni de tactique. Notre texte ne dit-il pas que c'est Dieu qui appelle ? Mais si c'est lui qui m'envoie, qui nous envoie, pourquoi ne donne-t-il pas le succès à ce qui, après tout, est sa mission ? Et puis... sommes-nous si souvent dans la rue, à vouloir « sauver des âmes », comme on disait autrefois ? Allons, supposons que nous ayons un nouveau projet d'Église qui consiste à vivre ce qui est raconté dans notre texte... Eh bien, lisons donc comme il faut le texte, d'abord !

Ne négligeons pas que les apôtres, pour accomplir cette mission, ont été « *remplis du Saint Esprit* » (Actes 2 / 4) promis par Jésus (Actes 1 / 8). Sans doute devons-nous commencer par là, ou plutôt nous laisser faire quand Dieu commencera par là. Nous reparlerons de ceci à Pentecôte ! Mais rappelez-vous déjà un autre texte, celui de la vision d'Ézéchiel des ossements desséchés (Éz. 37 / 1-14) : il faut demander, invoquer le Saint-Esprit, avec la promesse que le Père le donne à qui le lui demande (Luc 11 / 13).

Ceci étant posé, revoyons les conditions de l'annonce que Pierre fait à la foule juive présente à Jérusalem pour la Pentecôte. Tout d'abord il y a l'importance de ce discours. Pierre croit à l'importance de ce qu'il a à dire, et il demande à ses auditeurs la même conscience de cette importance. Il n'annonce pas une vague conviction qui serait sienne, ou une vague connaissance d'un fait passé auquel il aurait assisté ou eu connaissance lui-même. Non, ce qu'il a à dire vaut le coup, pour lui, de tout risquer – car sa prise de parole n'est pas sans risque – et ça vaut le coup pour les gens de s'arrêter pour l'écouter et pour en retirer quelque chose pour eux-mêmes. Ce qu'il a à dire concerne l'intime de la vie de chacun, ce qu'il a à dire peut changer les vies, profondément. Avons-nous, quant à nous, cette conscience de l'importance de notre parole chrétienne ? Si pour nous elle est anodine, n'embêtons personne avec ! « *Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent !* » (Luc 16 / 29) Ou bien si nous sommes tellement convaincus par la Libre-pensée et tous les discoureurs des media et des bistros que la religion est une affaire uniquement privée, évidemment taisons-nous, soyons heureux de notre religion privée et mourons tout seuls avec elle !

Notre texte, lui, nous montre autre chose : une espèce d'urgence, où il est question de salut, de changement, où il est question du Nom de Jésus, car « *Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au Nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.* » (Phil. 2 / 9-11) Évidemment alors, l'importance de ceci me dépasse. Et... non, ça ne me dépasse pas, j'en suis partie prenante, car moi aussi j'ai été « *baptisé dans le Nom de Jésus Christ* ». Ce qui peut être mon témoignage public ou celui de mon Église n'est pas une affirmation de l'importance du protestantisme, ce dont tout le monde se moque

raisonnablement. Mais c'est une affirmation fondamentale pour moi et pour le monde, à savoir que Jésus est mort et ressuscité, et que cette résurrection, que nous fêtons depuis Pâques et tous les dimanches de l'année, est la chose la plus importante au monde, bien plus que tout ce qu'on entend à la télé ou au coin de la rue, bien plus que la richesse ou la pauvreté, bien plus que le pétrole ou le nucléaire, bien plus que l'Islam ou la Russie ou la Chine ou l'Occident ou... etc.

C'est plus intimidant que d'être journaliste aux infos télévisées ou influenceur sur les réseaux sociaux ! Je suis envoyé, mon Église est missionnée, pour annoncer au plus de monde possible que la vie de chacun est en Jésus-Christ, et qu'en lui la mort, le péché, l'oppression, sont détruits, vraiment, pour toujours, sans rémission. Les péchés de chacun sont remis, pardonnés, annulés. Mais ce qui abîme les humains, justes ou pécheurs, voilà ce qui est détruit dans la mort et la résurrection de Jésus. Et c'est ce dont j'ai à témoigner, à rendre compte à des gens qui n'ont sans doute pas conscience de cela. Et qui en meurent... Ma fidélité dans ce témoignage est une question de vie et de mort, mais pas pour moi : moi, « *je sais en qui j'ai cru* » (2 Tim. 1 / 12). C'est question de vie et de mort pour ceux qui ne savent pas, qui ne se savent pas aimés de Dieu, qui n'ont pas entendu la bonne nouvelle par laquelle ils ont la vie s'ils lui font confiance. Quelque part, ma responsabilité, comme chrétien et comme Église, n'est pas anodine...

Le texte de ce jour nous montre un miracle, quelque chose d'extraordinaire : les gens, qui ne sont pas plus bêtes que nous, reçoivent l'Évangile comme quelque chose qui leur « *transperce le cœur* ». Il sont touchés, ébranlés, remis en question, par ce qu'ils entendent. Évidemment, ça ne risque pas de se passer si j'annonce un Évangile rose bonbon, un Dieu gentil qui aime tout le monde, point barre. Parce que ça, ça n'a pas de rapport avec la vraie vie. Ce qui a rapport avec la vie des gens, si ça a rapport avec la mienne, c'est un Seigneur crucifié, c'est la victoire de la confiance en Dieu à travers le choix assumé de la faiblesse. La devise bien protestante, « *à Dieu seul la gloire* », trouve bien là son explication : le Christ n'a rien gardé de lui pour lui-même, et à sa suite je suis moi-même appelé à ne rien garder de moi pour moi, mais à laisser Dieu se servir de ce qu'il veut comme il veut, dans ma vie aussi bien qu'ailleurs, avec ou sans ma permission ! L'apôtre Pierre va devoir l'éprouver, comme Jésus le lui annonçait à la fin de l'évangile de Jean (21 / 18-19). Et dans une autre mesure, moi aussi – et vous aussi, mes frères et sœurs !

Alors seulement notre proclamation de l'Évangile, en mots et en gestes, trouvera son efficacité : si je le vis jusqu'au bout. Il n'y a pas d'Évangile sans conversion, sans retour à Dieu – et comme nous sommes « *nés dans l'esclavage du péché, enclins au mal, incapables par nous-mêmes d'aucun bien* », selon ce que priait Calvin, il nous faut sans cesse revenir à Dieu avec son aide, nous re-tourner sans cesse vers lui, tant notre vieille nature veut y échapper. C'est à cause de ça que nous transformons l'Évangile en religion et qu'ainsi il perd tout intérêt pour les autres comme pour nous. Mais l'Esprit saint ne nous laisse pas nous y enfermer, heureusement pour nous, même si c'est malheureusement pour notre tranquillité. Dieu nous appelle sans cesse, comme il veut appeler les autres et se servir de nous pour cet appel plus large.

Pour se retourner vers Dieu, pour retourner à lui, il faut bien se détourner d'autres choses, il faut bien se détourner des mirages de « *cette génération tordue* », c'est-à-dire des mirages de notre monde, par lesquels le satan nous attire loin de Dieu et plus bas que terre : l'idée que notre vie dépend de nous, et donc de notre puissance, de notre santé, de notre richesse, de notre statut, etc. Voulant être nos propres maîtres, nous nous faisons esclaves de tout, et c'est dans cet état que l'Évangile nous trouve, et c'est de cela qu'il nous annonce qu'en Christ nous sommes libérés. Rappelez-vous l'introduction du traité luthérien *De la liberté chrétienne* : « *Un chrétien est un libre seigneur de tout et il n'est soumis à personne ; un chrétien est un serf corvéable en tout et il est soumis à tout le monde.* » Pour accomplir ce qui est attendu de moi dans le service de mes frères et sœurs et des plus petits, il me faut recevoir la liberté qui m'est obtenue par le Christ, et me défaire de ce qui l'empêche de s'exercer. Or ce ne sont pas les autres qui empêchent, c'est moi !

Le baptême est le signe, le moyen à travers lequel toutes ces choses sont noyées dans la mort de Jésus Christ, et qu'avec lui j'en ressors ressuscité, en nouveauté de vie (Rom. 6 / 3-11), d'une vie non plus à gagner mais offerte, à moi d'abord, par moi ensuite. La réalité du baptême suppose d'écouter, de recevoir, la parole évangélique, et de vouloir en vivre. La question de savoir si ceci se passe avant, pendant ou après l'acte liturgique me semble de peu d'importance, voire de peu de pertinence. L'important n'est-il pas ce que le Saint Esprit accomplit où et quand il veut ? L'espérance de l'Église, c'est qu'il le fait, pour nous « *et pour nos enfants et pour ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que notre Dieu les appellera* ». La cohérence et la responsabilité de notre foi, c'est de le laisser faire quand il le fait ! C'est-à-dire, comme Pierre dans notre texte, d'y aller quand l'Esprit nous en donne l'occasion, afin que la même occasion serve à d'autres pour rencontrer le Seigneur et recevoir son Esprit. Notre culte sert à ça, mais il ne sert qu'à nous-mêmes, la plupart du temps c'est de l'autoconsommation... La vraie vie, c'est dehors, afin que nous y allions pour redonner et distribuer la Parole que nous avons reçue et dont nous voulons vivre nous-mêmes. Parce que, dehors, il y a plein de gens qui ont, autant que nous, besoin de cette Parole de vie, et qui n'entreront pas dans nos temples et nos cultes avant de l'avoir reçue par notre intermédiaire. N'avez-vous pas envie qu'il y ait bientôt 3 000 personnes de plus à nos cultes et nos missions ? Allons donc les appeler ! Amen.

Des cantiques possibles :

- 35-07 : Saint-Esprit, Dieu de lumière
- 35-21 : Pour témoigner de la lumière
- 36-01 : Allez dans toutes les nations
- 36-04 : Dieu fait de nous en Jésus-Christ
- 36-10 : Que la moisson du monde est grande
- 36-19 : Non point à nous, Seigneur
- 45-13 : Si vous saviez quel Sauveur
- 52-19 : Une flamme en moi

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr